

La veuve et ses deux filles

Jeanne-Marie Leprince de Beaumont

Une femme, avait deux filles, toutes deux fort aimables. L'aînée se nommait Blanche, la seconde Vermeille. On leur avait donné ces noms, parce qu'elles avaient, l'une le plus beau teint du monde, la seconde des joues et des lèvres vermeilles comme du corail. Un jour la femme vit une pauvre vieille qui avait bien de la peine à se traîner avec son bâton.

« Vous êtes bien fatiguée, dit la femme à la vieille. Asseyez-vous un moment pour vous reposer »
Les deux filles se levèrent toutes les deux pour aller chercher une chaise mais Vermeille courut plus vite que sa soeur, et apporta la chaise.

« Voulez-vous boire ? dit la femme à la vieille.

— Volontier, répondit-elle et je mangerais bien un morceau, si vous pouviez me donner quelque chose.

— Je vous donnerai tout ce qui est en mon pouvoir, dit la femme mais, comme je suis pauvre, ce ne sera pas grand-chose. »

En même temps, elle dit à ses filles de servir la bonne vieille, qui se mit à table.

La femme commanda à l'aînée d'aller cueillir quelques prunes de l'arbre qu'elle avait planté elle-même et qu'elle aimait beaucoup.

Blanche n'osa pas refuser quelques prunes mais elle les donna à contre coeur en se disant en elle-même : « Ce n'est pas pour cette vieille gourmande que j'ai pris soin de mon prunier. »

« Et vous, Vermeille, dit la femme à sa seconde de ses filles, vous n'avez pas de fruit à donner à cette bonne dame, car vos raisins ne sont pas mûrs.

— Il est vrai, dit Vermeille, mais j'entends ma poule qui chante, elle vient de pondre un oeuf, et si madame veut l'avaler tout chaud, je le lui offre de tout mon coeur. »

Sans attendre la réponse de la vieille, elle courut chercher l'oeuf.

Au moment où elle le présenta à la vieille, celle-ci disparut, et l'on vit à sa place une belle fée, qui dit à la mère :

« Je vais récompenser vos deux filles selon leur mérite.

L'aînée deviendra une grande reine, et la seconde une fermière. »

En même temps, elle frappa le sol de son bâton, une jolie ferme apparut.

« Voilà votre partage, dit-elle à Vermeille. Je sais que je vous donne à chacune ce que vous aimez le mieux. »

La fée s'éloigna en disant ces paroles et la mère, aussi bien que les deux filles, restèrent fort étonnées. Elles entrèrent dans la ferme, et furent charmées de la propreté des meubles. Les chaises n'étaient que de bois mais elles étaient si propres, qu'on s'y voyait comme dans un miroir. Les lits étaient de toile, blanche comme la neige.

Il y avait dans les étables vingt moutons, autant de brebis, quatre boeufs, quatre vaches et dans la cour, toutes sortes d'animaux, comme des poules, des canards, des pigeons et autres. Il y avait aussi un joli jardin, rempli de fleurs et de fruits.

Blanche voyait sans jalousie le don qu'on avait fait à sa soeur, et elle ne pensait qu'au plaisir qu'elle aurait d'être reine. Tout d'un coup, elle entendit passer des chasseurs, et, étant allée sur le pas de la porte pour les voir, elle parut si belle aux yeux du roi, qu'il l'épousa.

Blanche, étant devenue reine, dit à sa soeur Vermeille :

« Je ne veux pas que vous soyez fermière ; venez avec moi, ma soeur, je vous ferai épouser un grand seigneur.

— Je vous remercie, ma soeur, répondit Vermeille ; je suis bien à la campagne, et je veux y rester. »

La reine Blanche partit donc, et elle était si contente qu'elle passa plusieurs nuits sans dormir. Les premiers mois, elle fut si occupée par ses beaux habits, les bals, les comédies, qu'elle ne pensait à autre chose.

Mais bientôt elle s'habitua à tout cela, et rien ne la divertissait plus. Au contraire, elle eut de grands soucis. Toutes les dames de la cour étaient agréables quand elles étaient devant elle, mais elle savait qu'elles ne l'aimaient pas, et qu'elles disaient : « Voyez cette petite paysanne, comme elle fait la grande dame. Le roi a le coeur triste d'avoir pris une telle femme ».

Ce discours fit réfléchir le roi. Il pensa qu'il avait eu tort d'épouser Blanche que son amour pour elle était passé.

Quand on vit que le roi n'aimait plus sa femme, on commença à ne plus faire attention à elle. Elle était très malheureuse, car elle n'avait pas une seule amie.

La pauvre Blanche se mourait de chagrin, et elle devint si maigre, qu'elle faisait pitié à tout le monde.

Elle n'avait pas vu sa soeur, depuis trois ans parce qu'elle pensait qu'une personne de son rang serait déshonorée d'aller rendre visite à une fermière.

Elle décida d'aller passer quelques jours à la campagne, pour se désennuyer. Elle en demanda la permission au roi, qui la lui accorda de bon coeur parce qu'il pensait qu'il serait débarrassé d'elle pendant quelque temps.

Elle arriva le soir à la ferme de Vermeille. Elle vit de loin, devant la porte, une troupe de bergers et de bergères, qui dansaient, et se divertissaient de tout leur coeur.

« Hélas ! dit la reine en soupirant, où est le temps où je me divertissais comme ces pauvres gens ? »

Dès qu'elle parut, sa soeur accourut pour l'embrasser. Elle avait un air si content que la reine ne put s'empêcher de pleurer en la regardant.

Vermeille avait épousé un jeune paysan qui n'avait pas de fortune, mais qui se souvenait toujours que sa femme lui avait donné tout ce qu'il avait. Il cherchait à tout moment à lui être agréable.

Vermeille n'avait pas beaucoup de domestiques, mais ils l'aimaient, comme s'ils avaient été ses enfants, parce qu'elle les traitait bien.

Tous ses voisins l'aimaient aussi, et chacun lui en donnait des preuves. Elle n'avait pas beaucoup d'argent, mais elle n'en avait pas besoin car elle recueillait dans ses terres, du blé, du vin, et de l'huile.

Ses troupeaux lui fournissaient du lait, dont elle faisait du beurre et du fromage. Elle filait la laine de ses moutons pour se faire des habits, ainsi qu'à son mari, et à ses deux enfants.

« La fée m'a fait un mauvais présent, en me donnant une couronne, dit la reine. Je n'ai pas trouvé pas la joie dans le palais magnifique, mais je l'ai trouvée dans les occupations de la campagne. »
À peine eut-elle dit ces paroles, que la fée parut.

« Je n'ai pas prétendu vous récompenser, en vous faisant reine, lui dit la fée, mais vous punir, parce que vous m'aviez donné vos prunes à contrecoeur. Pour être heureux, il faut comme votre soeur, ne posséder que les choses nécessaires et n'en point souhaiter davantage.

— Ah ! madame, s'écria Blanche, vous vous êtes assez vengée, finissez mon malheur.

— Il est fini, reprit la fée. Le roi, qui ne vous aime plus, vient d'épouser une autre femme et demain, ses officiers viendront vous ordonner de sa part, de ne pas retourner au palais. »

Cela arriva comme la fée l'avait prédit. Blanche passa le reste de ses jours avec sa soeur Vermeille, avec toutes sortes de contentements et de plaisirs .